

NADEAU, Eugène, o.m.i., *La femme au coeur attentif : Mère Gamelin*. Providence, 5655, de Salaberry, Montréal, 1969. 317 p. Ill. Bibliographie. Index. \$2.50.

Marcel Lajeunesse

Volume 23, numéro 3, décembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302924ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302924ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lajeunesse, M. (1969). Compte rendu de [NADEAU, Eugène, o.m.i., *La femme au coeur attentif : Mère Gamelin*. Providence, 5655, de Salaberry, Montréal, 1969. 317 p. Ill. Bibliographie. Index. \$2.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(3), 490–491. <https://doi.org/10.7202/302924ar>

NADEAU, Eugène, o.m.i., *La femme au cœur attentif: Mère Gamelin*. Providence, 5655, de Salaberry, Montréal, 1969. 317 p. Ill. Bibliographie. Index. \$2.50.

Il est extrêmement difficile de rédiger la biographie d'une fondatrice de communauté religieuse sans faire, pour autant, de l'hagiographie. Ce qui a permis à l'auteur d'éviter cet écueil, c'est d'avoir bien situé son héroïne, Emilie Tavernier-Gamelin, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle canadien.

A la naissance de Mère Gamelin (1800), la ville de Québec possède trois communautés religieuses canadiennes, et Montréal le même nombre. Toutes sont féminines et plus de la moitié sont cloîtrées. Montréal devient, à cette époque, une grande ville moderne, avec son prolétariat, ses misères, ses insuffisances. En 1827, Montréal compte 30,000 habitants et, en 1851, à la mort de Mère Gamelin, 80,000 habitants.

Emilie Tavernier naît en 1800, épouse le bourgeois montréalais Jean-Baptiste Gamelin en 1823, devient veuve à 27 ans. Veuve vivant dans l'aisance, madame Gamelin se consacre aux œuvres charitables. En 1830, elle ouvre, à Montréal, un premier refuge pour dames pauvres et âgées. Se servant de ses relations sociales, elle enrôle dans ses œuvres des gens de son milieu, notamment le riche marchand Olivier Berthelet.

En 1832, les émigrants irlandais apportent au Bas-Canada une épidémie de choléra asiatique; la *Minerve* prétend que 12,000 personnes en moururent. Trois mille Montréalais, soit plus d'un dixième de la population, en furent atteints et décédèrent. Ce fut une période où la charité de madame Gamelin s'imposa d'urgence.

Pendant les jours troublés de la Révolution de 1837-1838, madame Gamelin visite les prisonniers, secourt les veuves et les orphelins. Selon les contemporains, son aide en fut une de sympathie et de secours matériel. Le notaire Joseph-Jean Girouard, emprisonné à cette époque, écrit: "Dans ces temps malheureux, les femmes seules se montrèrent au-dessus des circonstances." Ce qui corrobore l'affirmation du secrétaire de Durham, Arthur Buller: " Les femmes sont réellement les hommes du Bas-Canada . . .".

L'œuvre de madame Gamelin s'intègre, au début de la décennie 1840, dans la restructuration des cadres religieux opérée par le grand évêque Bourget. De 1840 à 1848, Mgr Bourget fonde quatre communautés religieuses et en attire de France presque le double. Ce n'est qu'un aspect de l'œuvre de Bourget, mais un aspect fondamental de sa réussite. Bourget opère la régénération de l'Eglise du Québec avec l'aide de la France catholique et de droite. Pour les pauvres de son diocèse, Mgr Bourget souhaite et réclame la venue des Sœurs de la Charité de Paris; celles-ci ne peuvent

venir, et l'évêque qui ne souhaite pas une fondation canadienne de religieuses par madame Gamelin se résoud, bien malgré lui, à cette fondation en 1843: des Filles de la Charité, Servantes des Pauvres. Ce sera la première vraie fondation de Mgr Bourget.

"Donnant plus d'égards à la droiture d'intention et à la générosité du cœur qu'à l'instruction" (p. 176), cette communauté est créée d'abord pour le soutien des dames âgées et infirmes. Dix ans après sa fondation, elle commence son essaimage: Chili (1853), Orégon (1856). Après la mort de madame Gamelin (1851), en la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce seront les grandes fondations de la communauté: Oeuvre de la Soupe, Institut des Sourds-Muets, Hôpital Saint-Jean-de-Dieu.

Pendant son épiscopat, Mgr Bourget orchestre de grandes campagnes de charité et associe les bourgeois et leurs épouses à ses œuvres et à celles de ses religieuses. Il veut répandre chez les classes bourgeoise et moyenne ce qu'il appelle "la contagion de la charité".

Sans être une œuvre d'historien, — ce que l'auteur se défend d'être — ce volume est une honnête biographie sur une fondatrice montréalaise. On y voit la figure d'une femme de bonne société, courageuse, pas du tout intellectuelle et mystique, consciente de la misère d'une métropole en formation; donc, la vie d'une femme d'action. Dans un XIX<sup>e</sup> siècle où les orphelins, les personnes âgées et les miséreux ne recevaient aucun secours de l'Etat, l'œuvre de Mère Gamelin s'imposait comme une toute première nécessité à la charité des individus.

MARCEL LAJEUNESSE

*Mont-Laurier  
Québec*